Samedi 13 mai.  
CAP MALÉA  
Surnommé le petit cap Horn de méditerranée, je me disais que tout s’était bien passé au moment de le virer, quand le vent s’est levé avec une rapidité phénoménale.   
Parti de Cythère avec un bon vent dans le dos, celui-ci s’est brusquement arrêté, ne laissant d’autre alternative que le moteur. Une heure plus tard, le vent reprend paresseusement, permettant de faire la cuisine en surveillant les nombreux cargos passant par là. Sieste terminée je suis au cap et au moment de virer cet imposant rocher, mer blanche d’écume. Je vais pour prendre un ris, au pied du mât pense à deux et finalement décide de tout affaler. À peine fait, une violente venturie couche presque le bateau. Je réduit le génois au minimum. Vent girouette en tous sens, manœuvre impossible, même au moteur. Avec beaucoup de difficultés je parviens à me mettre à l’abri contre une imposante paroi rocheuse, mais le fond est à 45 mètres, hors de question de jeter l’ancre. Je tourne en rond, pendant une demi heure et finalement trouve un fond à 14 mètres. Je n’aime pas trop, car si l’ancre coince, trop profond pour moi aller la débloquer. Finalement ça à l’air d’aller,25 mètres de chaîne et 15 d’élingue, j’ai le temps de prendre un bain, faire un thé, écrire ce bout de journal et peut être repartir pour Monemvasia à quinze miles car le temps s’est bien calmé et passer la nuit dans ce mouchoir de poche ne me tente guère.   
  
  
Dimanche 14 mai  
En fait, je me suis pris une belle branlée. Dès que je suis sorti de la petite zone de calme, après avoir soigneusement préparé le troisième ris sur la grand voile, j’ai été happé par un mur de vent violent et mon grand soucis fut de ne pas être poussé au large incertain vers je ne sais où ?... Moteur donc pour maintenir le cap, génois réduit au maximum, vent de côté, couvert d’embruns, trempé. Même pas l’occasion de monter le troisième ris tant la bataille était rude. J’ai essayé d’entrer dans une petite crique abritée mais le vent était si violent que le moteur n’y parvenait pas. Une seule solution, continuer… ce n’est que le soir que j’ai pu jeter l’ancre dans le port de Monemvasia, car inutile de risquer un ponton inconnu de nuit avec ce vent là.   
La nuit, accalmie. Je décide de prendre une place à quai mais l’ancre est coincée dans le fond rocheux. J’abandonne chaîne et ancre en prenantes soin d’y laisser une bouée de repérage, j’irai la chercher demain.   
  
  
Il faudra attendre cinq jours pour que le vent soit enfin favorable à une remontée vers le nord. L’escale fut belle. Visite de l’ancienne ville, coqueluche des tour opérateurs, location d’un scooter pour porter la tablette ordinateur à réparer et visiter le pays, rencontres avec d’autres navigateurs bloqués comme moi par la météo, bref ce n’était pas une sinécure.   
  
  
Dimanche 21 mai  
  
  
La météo en mer Egée est vraiment imprévisible ! Parti tôt le matin car tellement envie de mer, escale à midi dans un fjord magnifique où j’ai pu m’aventurer loin grâce à mon faible tirant d’eau, j’ai poursuivi ma route après le déjeuner avec un puissant vent arrière où le génois était amplement suffisant pour assurer ses cinq nœuds. Soudain, en pleine régalade, le vent s’est arrêté. …. Obligé d’atteindre l’abri le plus proche au moteur, quand le vent se forme de face. À l’opposé des prédictions météo ! …. In extremis j’atteins l’abri pour y passer la nuit.   
Le lendemain matin, tôt comme d’habitude, je repars admirer le lever du soleil en mer. À peine petite brise, mais le moteur perturberait le calme serein de cette matinée. Je change de plan et décide de faire cap à l’est. Un peu de spi, cela fait longtemps que je ne l’ai pas sorti, et je me régale pendant deux heures. Puis arrêt complet du ventilateur ! … on a l’habitude . Moteur pour atteindre un îlot certainement propice à la pause de midi en attendant le vent. Un petit port très propre, trop peut être, je jette l’ancre, prépare une poêlée de sardines et légumes quand une vedette vient m’accoster, ceci est une île privée, prière de déguerpir. ….  
Exécutions, je passe à l’île en face déguster mon repas puis après la sieste, fais le tour de l’île pour trouver un coin à l’abri du vent. C’est Spetses, capitale de l’île du même nom, un endroit très cossu, hôtels et boutiques de luxe. … tout à fait mon genre. … Annonce d’un coup de vent pour la nuit, je me trouve une petite place nichée entre les bateaux de pêcheurs pour y passer une nuit des plus tranquilles.

Lundi 22  
Aujourd’hui le vent n’a pas fait défaut pour arriver à Hydra. Il s’est juste arrêté pour faire un mouillage repas, sieste, baignade. L’eau n’est qu’à 18 degrés, vivifiante et tonique. …  
L’après midi, arrivée à la ville capitale de l’île où Leonard Cohen à terminé sa vie. Pas de voiture ici, seuls des mules pour le transport. Sensation de calme garanti…. Pas de stress, sauf cette furie hystérique qui m’a violemment percuté le bateau et sauté sur le pont pendant mon sommeil en pleine nuit, prétendant que je lui avait pris la place alors que les autres pêcheurs m’avaient dit qu’il n’y avait pas de soucis. … Première fois depuis que je suis en Grèce de vivre une telle démonstration de colère aveugle et injustifiée ! ….  
  
  
Mercredi 24 mai, Poros.  
Arrivé tranquillement hier soir dans ce bras de mer qui sépare d’une centaine de mètres seulement l’île du continent, j’ai emprunté une bouée libre pour passer la nuit, contemplant la beauté architecturale de cette ville en dégustant le repas du soir sans éprouver le besoin d’être à terre.   
Ce matin, j’ai enfin confectionné un taud sérieux pour me protéger du soleil. Le matériel était à bord depuis très longtemps, il manquait l’envie et la nécessité. C’est chose faite, satisfaction. ….  
Et cet après midi, un peu de voile pour rejoindre l’île d'aegina, plus très loin d’Athènes … Vais-je me plonger dans la grande ville ? ….

ATHENES, quand même.   
Le 25 mai 2017.  
  
J’aime pas les grandes villes en général mais c’est stupide de faire l’impasse sur une capitale que viennent visiter des gens de toute la planète. Le centre est beau, plein de parcs, de statues, de monuments antiques…. Il y a de l’histoire à couper au couteau. J’ai fais le tour de l’acropole, croisé des visiteurs du monde entier, noirs, jaunes, blancs, rouges de coup de soleil. … Je n’ai pas fait la queue pour visiter l’intérieur mais préféré rêvasser assis à l’ombre d’un arbre en fleur, aux siècles passés, au magnifique travail fourni pour assembler ces pierres, aux dieux que plus personne n’invoque, aux jeux du stade qui accueillait jusqu’à soixante mille personnes. …. Je me suis offert un bon petit restaurant assis dans la rue à observer les passants … C’est tellement rare. … Et c’était très sympa.   
L’arrivée depuis Egine s’est plutôt bien passée avec un bon vent portant. À l’arrivée dans la marina, je me suis tout de suite renseigné sur la voile que je veux refaire. Malheur, un mois et demi d’attente et plus cher qu’en France. Tant pis, j’essaierai ailleurs. En attendant, mon système de patchwork fonctionne très bien et j’ai encore un ancien génois en soute. Ça fera original, une voile toute rapiécée…. Tant que c’est solide. Le port était assez cher et de plus je devais quitter la place tôt le matin. Un marinéro m’a gentiment indique un endroit à un kilomètre de là, derrière les grands yachts de luxe, où le quai est gratuit. Merci ! …. Je me suis donc retrouvé à l’ombre d’un super Yacht avec hélicoptère sur le pont pour trois jours. La vie est belle. …. !  
Mais l’envie de naviguer !.... une bonne météo se présente (sur les prévisions ….) Je sors du port, pas de vent. Tant pis, il est l’heure du repas, je trouve un joli petit mouillage à l’entrée du port du Pirée en attendant le vent. Repas terminé, il se lève, mais pas du nord comme prévu, mais juste à l’opposé, sud, là où je vais !.... Et comme il forcit, me pousse sur les rochers, je décampe en catastrophe. Pas de sieste, retour à la case départ, une nuit de plus. Sacrée météo !....  
  
Dimanche 28  
Ce matin 6h, appareillage. Tant pis pour la pluie. Un peu de moteur pour soutenir la voile. Vent arrière. Une heure plus tard, le vent prends le relais. Gros nuage noir derrière, menaçant. Je mets la tenue de pluie, retrouve les bottines fournées étanches d’hiver, et oui ! Le vent se renforce, un ris dans la grande voile, c’est mieux. Une heure plus tard, grand voile complètement affalée, je trace 6 à 7 nœuds au seul génois réduit. Je renonce à poursuivre sur le cap, après l’expérience de l’autre jour, ça suffit. Je repère un petit abri possible sur la carte ?..... !.... La mer blanchi d’écume derrière, le gros nuage dégouline de flotte et me fonce droit dessus. … Juste au moment de virer pour jeter l’ancre !... Comble, des plongeurs en scaphandre sont au centre de la crique visée. Slalom mais tant pis, pas le choix. Je laisse filer la chaîne par cinq mètres de fond, trempé mais sain et sauf. Ah, sacré Eole, tu nous en fait voir avec ton pote Neptune !.... Mais on l’a cherché. Au moins on sait qu’on est vivant !...  
Le ciel est gris, le vent toujours fort, je ne me risque pas d’aller voir derrière le cap où les cartes indiquent un abris recommandé par vent de nord. Ici suffit.   
  
  
Jeudi 1er juin 2017  
Une nuit au pied d’un temple antique se dressant fièrement sur un promontoire rocheux face à la mer, puis une autre sur l’île de Kea où j’ai fait plein de nourriture, d’eau et d’essence.   
Reparti vers 10h du matin sans savoir très bien où j’irais. C’est une autre forme de liberté que de partir ainsi de manière imprévisible, sans avoir de compte à rendre à personne. … Mais ici se pose une question : continuer vers le nord où bifurquer vers l’est ? Question stratégique car d’ici deux ou trois semaines va commencer la saison du fameux Meltem, ce vent fort et redoutable dont on parle tant entre marins et qui dure jusqu’à fin août. Il vient du nord, souffle l’après midi en principe mais parfois plusieurs jours d’affiliés, d’autres fois pas du tout. ! ?... et peut atteindre une puissance qu’il vaut mieux éviter. … Il est plus atténué dans les îles du dodecanése, près de la Turquie à l’est.  
Le vent a décidé de me porter au sud de l’île d’Eubée, où il a fallu un tout petit peu de moteur pour arriver à un petit mouillage tranquille et protégé. Baignade, marche sur la plage avant le repas du soir et nuit sous les étoiles. Ce matin pas de vent, séance de yoga approfondie, nage, marche découverte des lieux isolés, gros nettoyage du bateau, séchage du matelas au soleil (première fois depuis le départ il y a deux mois et demi ).   
Deux heures, une petite brise de sud souffle depuis un moment. Appareillage, départ. Mais après une heure, pétole totale, il faut se résoudre à mettre du moteur pour rejoindre une minuscule crique avec de la verdure, des lauriers en fleur et un petit ruisselet où chantent les oiseaux. En plongeant je trouve un magnifique coquillage nacré que j’amène en souvenir décoration bateau.  
Vendredi 2 juin, 7h.  
Quatre navires de guerre viennent de passer devant, lancés à toute allure dans un vombrissement extraordinaire que l’on entend encore qu’ils ont disparu à l’horizon … Heureux sommes nous de vivre dans des pays en paix ! … Mais on s’approche du moyen orient, les frontières sensibles de l’Europe ….  
Je passe depuis des jours le chenal de navigation des cargos venant de la mer noire, Istanbul, Turquie et amenant marchandises en Europe. C’est dire que le trafic est dense !... Impressionnant de passer devant un de ces mastodontes à la voile. Je les vois parfois dévier légèrement leur route afin de passer derrière. En tout cas ils sont vigilants, car il y a beaucoup de trafic entre les îles.   
L’option qui se dessine est de rester dans l’archipel des Cyclades, riche en îles à visiter, en évoluant vers l’est où le meltem sera moins fort.  
Les îles que je vois pour le moment sont plutôt peu fournies en végétation et pelées. Relativement peu éloignées les unes des autres elles restent à vue. Actuellement je fais le tour d’Andros, une île montagneuse d’une quarantaine de kilomètres de long. Un peu de plongée dans une crique sauvage pour se rafraîchir, mais à 20 degrés on y reste pas des heures. J’attends le vent ! …. Il viendra le lendemain matin pour rejoindre la capitale.   
  
Lundi 5 juin  
  
Devant moi passe la course internationale Athènes -Andros 50ème édition, qui se trainaille sous spi alors que le vent annoncé serait 20 nœuds, pointes à 25 !.... Comme disait un ami définissant la météo : « Généralement, des fois, ils se trompent pas trop. … ». Je suis parti très tôt ce matin alors que le vent n’était pas encore levé, craignant d’être scotché une journée de plus à Andros qui certes est une belle petite ville, mais envie de navigation encore. Bon vent corsé à 7h, qui s’est éteint vers 10h, au moment où je trouvais un mouillage sauvage bien abrité. Heureux suis-je, pensais je une fois de plus en contemplant, assis nu sur la plage, mon petit voilier se balançant sur l’eau turquoise. Liberté libérée ! …  
Je les ai vu hier au départ d’une manche de la course, ces magnifiques voiliers de course, s’élancer impétueux face au vent puissant, à la conquête de l’inutile ….. Comme c’était beau. J’en serait bien incapable avec ma coquille de noix. Amarré au même quai, c’était mignon à côté de ces géants des mer ! Mais j’étais bien accueilli.   
  
Jeudi 8 juin , 20h à Delos.  
Trouvé par hasard, je vais passer la nuit dans un site antique qui fut la capitale du monde méditerranéen il y a 2500 ans. … aujourd’hui des ruines ! …. Cela relativise beaucoup notre petite vie, nos présidents… nos certitudes …. À l’époque, l’important était d’avoir le dieu le plus puissant, ici Apollon ! … luttes contre les syriens, les égyptiens, les assyriens….. cela me rappelle étrangement notre monde actuel. ….  
Ce matin je suis arrivé à Mykonos, haut lieu touristique des cyclades, où font escale les méga bateaux de croisière qui sillonnent la méditerranée, déversant des milliers de touristes pendant quelques heures pour consommer, acheter les produits des grandes marques mondiales tous représentés, Vuitton et autres. …. Les prix sont internationaux …. La clientèle mondiale, c’est très amusant. Mais pas plus de 4h…..  
Hier, j’étais à Tinos depuis deux jours. Escale que j’ai bien apprécié. Ville de pèlerinage chère aux Grecs avec une basilique où la foi est palpable. Belle expérience, profondeur, spiritualité. …. Je m’étais trouvé une place au port entre deux grands voiliers avec qui j’ai sympathisé. Le lendemain l’un d’entre eux m’a dit en partant : « on vous envie, on est jaloux de vous parce que vous êtes libre, nous on doit retourner au boulot. … ».  
  
Dimanche 11 juin…..  
Bon anniversaire à moi, MOUAH….. chantent les clochettes des moutons qui marchent sur la plage, conduits par leur berger pétaradant sur sa moto. … curieuse façon de garder les moutons, original.   
Sud de l’île de Naxos dans une petite anse bucolique, cela faisait un moment que je n’avais pas senti cette odeur de terre et de crottin. Presque pas de maisons et plein de bergers dans le coin. Proche devant, un chapelet d’îles, les petites cyclades. Encore de la découverte en perspective. …   
Hier, à la grande ville, je suis passé à l’hôpital car je commence à ressentir des bizarreries au niveau du cœur …. Diagnostic et examens sérieux, hypertension. Je me suis offert un petit bracelet pour prendre la tension : c’est vrai qu’elle est forte. Je dois prendre des pilules chaque jour. Cela me fait drôle, l’impression d’entamer un des derniers chapitres du livre. !...  
  
  
  
14 juin.   
Cabotage d’île en île, j’ai fait un petit crochet par Irakleia puis Schinoussa pour me protéger d’un vent qui n’est jamais venu. Le matin hypertension, je passe au dispensaire local. La charmante doctoresse me rassure, je peux continuer à naviguer en continuant la surveillance. …  
L’après midi petit tour à la voile pour constater une fois de plus combien le vent est instable entre ces îles. De vent fort on passe à quasi pétole en quelques secondes. Je trouve un joli mouillage sauvage à l’ouest de l’île de Koufonisos, à côté d’un grand voilier italien. Plongée nu pour se rafraîchir et vérifier l’ancrage. Le propriétaire du somptueux voilier me regarde avec insistance et au moment où il part, me fait des grands signes de sympathie. …. Envieux de voir la sympathie, l’audace et la simplicité ?....  
Au petit matin, petit vent thermique pour rejoindre le village de Koufonisi. Arrêt au mouillage pour un petit déjeuner et je repars aussitôt dans une crique indiquée par des amis. Cercle quasi fermé d’une plage de sable, de piscines naturelles dans les rochers, couleur rosée du petit matin. Le rêve. …. Sauf le tracteur qui nettoie la plage pendant deux heures et des hordes de touristes qui suivent. On lève l’ancre en même temps qu’un vent bien musclé qui pousse vers Amorgos, à trois heures de là. Comme rien n’est parfait, le vent s’arrête brusquement ne laissant que des vagues et il faut une heure de moteur pour arriver au port.   
Une charmante garde côte me demande de passer au bureau avec les papiers .. ?... Première fois depuis que je suis en Grèce. Je devrais avoir un permis de circuler, le DEKPA, que je n’ai pas ( j’en avais entendu parler. …) et finalement après palabres, on s’aperçoit que les bateaux de moins de sept mètres en sont exempté. Je l’aurais embrassé la jolie, mais dans son uniforme bleu marine, j’hésite. Et bien ce soir petit restaurant. Seul, pour faire un peu d’internet.  
  
15 juin   
Après avoir fait le ravitaillement eau, essence, nourriture, je m’apprête à partir. Quelques mots avec des voisins belges me confirme qu’il faut éviter la Turquie. Depuis un an ils ont changé les règles pour se faire de l’argent, résultat : 80% des bateaux ont quitté le pays. Je comptais y faire une nouvelle voile. … Ils me donnent le lieu de deux îles grecques où je pourrais le faire. Voilà de précieuses informations récoltées en trois minutes.   
Je pars vers l’est mais le vent fait cruellement défaut. Arrêt, mouillage, on verra demain.   
  
Jeudi 22 juin  
  
Une semaine que je n’ai pas tenu le journal !.... Ce n’est pas le temps qui manque, mais un peu de flemme s’installe. Le troupeau de chèvres est passé un peu plus tôt ce matin, à dix mètres du ponton où je suis amarré depuis quelques jours. Dans un petit chantier naval où j’attends la livraison d’un moteur neuf. L’autre marchait très bien, mais on m’avait recommandé de changer une petite turbine. Ne sachant comment faire, je l’ai confié à un mécanicien et quand il a ouvert, surprise, plein de pièces soudées de corrosion. Plutôt que de m’exposer à une suite de pannes j’ai préféré en commander un neuf. Il m’a bien baladé : tour de France, Angleterre, Belgique, Hollande, Allemagne, Danemark jusqu’à Copenhague, tour d’Espagne, côtes du Maghreb, traversée de la Belgique et de la France par les canaux. …. Il a bien mérité. Merci. J’en ai profité pour commander une voile neuve, l’ancienne à fait ses 7 ans vaillants.   
Tout ceci se passe à Patmos, île charmante où fut révélé l’apocalypse à St Jean. … le village ancien, patrimoine de l’humanité classé par l’UNESCO, est absolument magnifique. Entrelas de petites ruelles étroites aux murs blanchis à la chaux, monastère fortifié d’une saisissante beauté, un régal pour les yeux. Le reste de la petite île semble n’avoir pas bougé depuis des siècles. Hier, j’ai croisé des paysans montés sur les ânes ramenant les courses de la ville ! …. Petit champ jardin potager, vie à échelle humaine. Ânes, moutons, chèvres, coqs, poules et canards peuplent la campagne en toute simplicité. Sentiments d’authentique.   
  
Comme un oiseau sans ailes je me sens lorsque je ne peux pas partir. …. Le moteur est arrivé, il n’y a plus qu’à le préparer et je pourrais partir. …. En face, il y a de belles petites îles, comme aux caraïbes dit on. Le vent n’est plus trop fort comme ces derniers temps, j’ai fait le plein de nourriture. …. En avant.

Jeudi 22 juin   
Une fois le moteur en place et les instructions de rodage données, je mis les voiles. … Quel bonheur de glisser à nouveau sur l’eau. Quelques miles avant de trouver un endroit où passer la nuit. Apéro modéré, petit repas sobre, on surveille la santé.   
  
Vendredi 23  
Tôt le matin, réveil, appareillage, direction les îles Arki, Lepsi, petit archipel situé juste en face. Bo vent portant, comme c’est agréable de glisser dans le soleil levant. Je trouve une petite crique indiquée sur la carte. Évidemment c’est là que tous les bateaux s’agglutinent, autour de la taverne restaurant. Très peu pour moi. Je trouve non loin de là un petit endroit paradisiaque aux eaux turquoise, clochettes de chèvres en fond sonore, cigales. … mais le paradis ne dure pas longtemps. Surgi pendant la béatitude de la sieste, les cris guturaux d’une langue teutonne me ramènent à la réalité : c’est un voilier allemand qui tourne dans la crique, la femme perchée à l’avant en figure de proue, pour surveiller le mouillage et son mari aux commandes hurlant ses ordres dans un mégaphone : Rechts, Links, Nein, Wieder….. !...... die ganz procéduuure…. Et pendant près d’une heure ils vont ainsi labourer le fond avec leur ancre pour se remettre à la première place, juste à côté de moi. ….. Pffff restons ZEN. Je ne me suis pas gêné pour rester à poil sur le pont à leur montrer mes fesses et le reste. À chacun sa liberté. .... Même les chèvres et les cigales s’étaient tues pendant cette intrusion. C’est la vie !.... Le lendemain matin je suis quand même parti à la première heure, dans le calme et le silence d’un souffle de brise pour assister au lever de l’astre du jour.   
Ce n’est que dans l’après midi qu’un bon vent d’ouest m’a poussé vers les îles Fourni. Mais bon vent ne dure pas, et au trois quarts du chemin il a viré de face et pour ne pas revenir au point de départ, moteur. …. En rodage. … et le vent forcit…. Et le moteur aussi. Oh que je n’aime pas ça ! …. À la tombée du jour, j’arrive péniblement au mouillage au fond d’un petit fjord où cinq autres bateaux se balancent sur leur ancre pour une nuit qui sera bien agitée. La plaisance atteint parfois ses limites !  
Le lendemain matin, nage jusqu’à la plage, une bonne heure de marche dynamique et au retour je passe dire un petit bonjour à mon voisin français, solitaire également et on parle bateaux entre passionnés pendant des heures. ….. Comme le vent doit se lever pendant plusieurs jours du nord, je me dépêche de rejoindre la petite ville car il est temps de faire des provisions.   
Singulière rencontre, un couple de français qui vient de mouiller à côté me rend visite de courtoisie en annexe ( ce qui n’est pas courant, malheureusement ). Nous papotons un moment, ils sont partis de France il y a, ….. la femme compte. … on est parti en 1987 ! Tour du monde etc…. Ils ont environ 70 ans, en pleine forme. ….  
La nuit, la jambe droite progressivement me fait mal sans raison apparente. Je n’arrive plus à la tenir droite. Au matin, je dois m’extirper de la cabine à la force des bras. Très gênant pour un navigateur solitaire. … Et si ça m’arrivait au milieu de l’atlantique !.... après quelques heures je peux quand même mettre pied à terre. Il faut vraiment aller faire les courses, plus rien à bord. Une longue volée de marches pour atteindre la route puis un chemin qui descend au village. Ce qui devrait être une belle marche matinale est une épreuve. Une fois les courses terminées, il faut rentrer. J’espère le stop mais pas une seule voiture. Il est midi, tout à pied sous le soleil. Mais c’est redescendre les marches qui est le plus pénible, sans canne, pas un bâton à portée de main. Je m’inquiète un peu. Adieu tour du monde, Bonjour chaise roulante ! …. Ah vieillesse ennemie, n’ai-je dont tant vécu que pour cette infamie ! …..  
Un peu de baignade dans l’eau de mer soulage, mais le lendemain matin c’est pire. Je m’approche du village en bateau, mais à terre impossible de marcher. Un touriste hollandais me prend sur son scooter jusqu’au dispensaire. Médicaments, repos, peu d’explications car il parle peu anglais.   
C’était il y a une semaine. Aujourd’hui tout est redevenu normal, on peut rêver de nouveau. Mais tout est si fragile et impermanent…..  
  
Mercredi 5 juillet   
Patmos de nouveau.   
Je suis passé à la capitainerie ce matin payer ma place : 0,24 € !..... Les 24 h.. ? …. La secrétaire elle-même n’en revenait pas, mais l’ordi a parlé. J’ai réglé pour deux nuits car le meltem est levé pour plusieurs jours. …. À ce prix là, on n’hésite pas. Revenu avant-hier pour la révision de rodage du nouveau moteur, j’ai passé la journée et la nuit à l’abri du vent sur une petite île dans l’île, près d’une cabane de pêcheur abandonnée. Un hamac à l’ombre, un bon livre, quelques baignades, que demander de plus ?....  
Je reprends la marche avec prudence et le vélo également.   
  
  
  
Jeudi 3 août   
  
Grande vacance pour l’écriture ….. un mois de repos. …  
Pendant ce temps j’ai reçu la grande voile qui est tout simplement merveilleuse. Belle coupe, bon tissus, prise de ris facile, merci Sailonet. Le moteur également s’est vu rajouter le dispositif pour produire de l’électricité, et c’est bien utile.   
Belles rencontres également au fil des îles et des bateaux voisins. Des Chti’s de Roubaix, d’autres de Belgique. Plein d’histoires quand on vit sur planète mer……  
Depuis des semaines je longe la frontière turque. Je ne sais pas encore si je vais y entrer ? Pour l’instant direction Rhodes pour consulter un toubib.